



18 février 2017

Des élections

C'est en général avec un certain mépris qu'on a pris connaissance des premières décisions du nouveau président des États-Unis. Pourtant, l'élection était démocratique et une majorité a souhaité avoir ce président.

En Valais, les élections au Conseil d'État auront lieu en mars et nous devons choisir entre de très nombreux candidats et candidates. Prenons cela comme un cadeau : toutes ces personnes qui se mettent à disposition pour servir notre canton.

Nous avons la chance de vivre dans un pays où la démocratie est une tradition profondément enracinée, et si je pouvais exprimer un souhait, ce serait que nous disions vraiment « OUI à la démocratie ».

Chaque femme et homme ayant le droit de vote donnera sa voix au candidat qui lui semble le plus capable d'accomplir la tâche de conseiller d'État.

Après les élections, dire « OUI à la démocratie » nous demandera peut-être un effort si le gouvernement élu ne correspond pas à nos attentes. Mais ce sera l'occasion de montrer que notre pensée reste vraiment démocratique et que notre « OUI à la démocratie » ne se transforme pas en un « NON » juste après les élections.

Prions pour nos élus, afin qu'ils puissent exercer au mieux et de manière constructive les tâches qui se présentent à eux dans notre canton. Investissons l'énergie dont Dieu nous a fait don pour le bien commun. Et en tant que chrétiens, soutenons notre gouvernement dans la prière, « afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et dignité » 1. Timothée 2, 2.



Pasteur Daniel Rüegg, paroisse réformée évangélique de Brig, membre du Conseil synodal

Pasteur Daniel Rüegg, paroisse réformée évangélique de Brig, membre du Conseil synodal

Une nouvelle pasteure pour le Haut-Lac



Légende : célébration de la sainte Cène au Bouveret : les pasteures Nathalie Capó et Nicole Bonnet

Depuis septembre, Nathalie Capó est pasteure de l'Église réformée dans le secteur de Vouvry, Le Bouveret et Saint-Gingolph. Elle a été officiellement installée dans son poste dimanche dernier. Interview...

Quel a été votre itinéraire jusqu'à aujourd'hui ?

Mon itinéraire théologique commence par la lecture du Journal d'Anne Frank, qui m'a poussée à étudier le judaïsme et l'hébreu, puis à aller à la synagogue sépharade de Genève et à regarder les émissions du Rabbine Eisenberg à la télévision, qui montraient une lecture biblique bien plus fouillée que celle apprise jusqu'alors. Ma confirmation et mon baptême en 1975 m'ont conduit à étudier la théologie. J'aime dire aux jeunes que la confirmation a été la base de ma vocation et pas la fin soulagée d'une catéchèse imposée.

Pendant mes études j'ai rencontré mon mari, Carlos Capó, qui était la 4^{ème} génération à se préparer au pastorat dans sa famille catalane. Mariés en 1982, nous avons vécu en Catalogne de 1985 à 2011. Nos trois enfants y sont restés et nous sommes grands-parents depuis quelques mois.

Être femme et pasteure, est-ce facilement accepté?

C'est accepté dans nos églises depuis de nombreuses années. Si une personne est à l'écoute des paroissiens, a des projets intéressants et reçoit le soutien du Conseil de paroisse, cela ouvre de belles perspectives. Pour le culte de mon installation, j'ai demandé à une collègue pasteure de prêcher. Nous avons concélébré la Cène et une lecture a été faite par une lectrice catholique. Mais nous avons aussi donné la parole aux hommes : puisqu'un conseiller a fait l'autre lecture et un paroissien a dit une prière.

Quelles seront vos priorités dans ce nouveau ministère ?

Découvrir la dynamique paroissiale, les personnes engagées, les jeunes, mettre en route des activités régulières pour les enfants, l'éveil à la foi, les visites. Il y a aussi une magnifique collaboration œcuménique depuis des années, grâce aux foyers mixtes, à la prière mensuelle de Taizé, aux échanges de chaires et à l'École de la Parole. C'est un plaisir de partager des activités avec des prêtres, des animateurs pastoraux, des intervenants en religion.

Vous êtes très engagée dans le dialogue interreligieux...

En Catalogne, j'ai été dix ans présidente de l'Association « Unesco pour le dialogue interreligieux ». En rentrant en Suisse, j'ai rencontré à Martigny grâce aux fenêtres catéchétiques un groupe d'intervenants interreligieux qui travaillaient pour le Vivre ensemble. Puis les contacts avec le mouvement du Souffle d'Assise à St Maurice nous ont amené à la fondation de la Plateforme Interreligieuse du Valais. Depuis peu, par ses statuts, notre Église Réformée se déclare « engagée dans le dialogue et la collaboration avec les églises chrétiennes mais aussi avec les autres religions ».

Fleurs et plantes des montagnes chantent la gloire de Dieu

Jusqu'au 16 avril, des gravures et des poèmes, œuvres d'Olivier Tamarcaz, sont à découvrir au temple à Martigny

Olivier, comment marche, écriture, prière, gravure se tissent pour former un paysage unifié dans votre vie ?

J'aime marcher en montagne, méditer la Parole de Jésus assis dans l'herbe ou au coin du feu dans une cabane. La marche est devenue pour moi un temps de ravissement. Un pas après l'autre, je saisis l'insaisissable de la vie dans l'ordinaire des sentiers. J'écoute, je guette, je prie, je dessine, j'écris. J'avance dans les pas du Christ. En chemin, je cueille des lueurs. Porté par cette relation et cet élan, je les traduis en croquis, poèmes et gravures : gentiane jaune, cirse laineux, orchis à feuilles larges, lys martagon, épilobe, carline acaule...



Le Cirse laineux

Que représente le fait d'exposer votre itinéraire spirituel dans une église ?

La Création porte la signature de Dieu, et le thème des fleurs rejoint la Bible. L'exposition se décline autour du thème : « parfum d'éternité ». Je ne vois pas le parfum, mais il embaume l'espace. Parfois, j'écrase une fleur. Elle répond en me donnant son parfum.

De la même manière, Jésus, Dieu d'amour méprisé par les hommes, m'offre son amour comme un parfum d'éternité. Il est le parfum et le sens de ma vie. Tel un vase d'argile, j'accueille dans mon cœur le bouquet de fleurs de sa présence. Dans l'église, lieu de prière, comme l'est aussi mon cœur, je loue le Seigneur à ma manière, avec des poèmes et des gravures.



Mirca SIGRIST, de Fully prépare un Master en Études du Moyen-Orient à Genève.

Envoyée par le Département Missionnaire des Églises protestantes, elle passe 2 mois au Liban auprès des enfants réfugiés syriens.



Gwendoline NOEL a coordonné la lecture de la Bible en continu. Au temple de Martigny, de jour et de nuit, 384 lecteurs se sont relayés pendant plus de 4 jours pour lire à voix haute la Parole de Dieu. Une belle action œcuménique menée par les protestants avec les catholiques et les évangéliques.

Eau et vin

Matthieu 5, 38-48

« Une fois terminés les temps prévus pour une première nourriture, l'aliment solide a été prêché. 'Œil pour œil' est une œuvre de justice (lire Lévitique 24, 20) ; 'À celui qui frappe ta joue tends encore l'autre côté' : c'est une œuvre de grâce. Les deux œuvres répandaient leur parfum sans arrêt, jaillissant des deux testaments. L'un fut donc le commencement et l'autre la fin. Pour celui qui réfléchit, ils ne font qu'un. »

Ce texte d'Ephrem de Nisibe (vers 370) souligne l'unité des Écritures. « Vous avez entendu » et « Moi je vous dis » évoquent les règles morales reçues de Dieu **et** leur propre dépassement : justice et grâce, eau et vin – précise Ephrem. Il faut les deux : la Loi et l'Évangile. La justice doit s'exercer selon le principe de la proportionnalité des peines (le talion), pour l'équilibre de la société, et la grâce s'offre au croyant disposé à l'offrir, jusqu'à l'amour des ennemis.

*Robert Tolck, pasteur
Église Réformée Évangélique du Valais*